

## Jeux olympiques

## Plongée dans le monde tout en

**Reportage  
au cœur de l'une  
des provinces  
les moins peuplées  
de Corée du Sud  
où l'enjeu n'est pas  
uniquement sportif**



**Jérôme Reynard**  
PyeongChang

Alpensia. L'un des poumons des Jeux. Si l'on excepte les journalistes qui naviguent aux alentours du centre de presse, le Pays du Matin calme portait parfaitement son nom, ce mercredi. À l'avant-veille de la cérémonie d'ouverture, les rues sont désertes. «Les hôtels de la station sont fermés depuis octobre, nous explique Park, la soixantaine, tenancier du Billiard Club du coin. Pendant les JO, les 800 lits du village seront principalement occupés par le CIO et ses invités. Il y aura du monde. Mais le problème, c'est qu'on n'a pas eu un seul touriste, ne serait-ce que coréen, lors des quatre premiers mois de la saison. Parce qu'il a soi-disant fallu tout préparer, tout vérifier... Financièrement? C'est un grand vide. De quoi vous filer de vilains maux de tête.»

**«Un hiver que l'on sacrifie»**

Park et son établissement ont toutefois tenu bon. Ce n'est pas le cas de tous. «Les pistes n'ayant pas été ouvertes, certains magasins de skis de la région ont dû mettre la clé sous le paillason», livre notre interlocuteur. «2018 PyeongChang Olympic kill us (ndlr: les Jeux nous tuent)», peut-on du reste lire devant la porte d'entrée des locaux en question.

«C'est dur, mais je me dis que c'est peut-être un hiver que l'on sacrifie au bénéfice d'années dorées dans le futur, poursuit Park. Avec les JO, la station va tout de même gagner en notoriété. On a aménagé un train à grande vitesse (ndlr: l'aéroport d'Incheon, à Séoul, est désormais à moins de 2 heures) et une autoroute pour l'occasion. Tout cela devrait nous servir. Bon, après, je ne sais pas ce qu'on va faire du stade olympique, il n'y a personne pour l'utiliser ici. Mais je fais confiance à notre gouvernement. Et, malgré les difficultés actuelles, le sentiment qui domine chez moi est la fierté que mon pays organise les Jeux.»

**Au milieu de nulle part**

Fierté, ouverture d'esprit, servabilité, respect, joie de vivre. C'est ce qui caractérise l'ensemble des Coréens que nous avons rencontrés depuis notre arrivée. À l'image du chauffeur de la navette qui nous a conduit à notre logement en nous offrant une barre chocolatée, non sans enrober le geste d'une chorégraphie et d'un

«tadaaaa» des plus enthousiastes.

Il faut en revanche sérieusement s'accrocher pour comprendre leur anglais. Quand ils le parlent. Dans ce sens, Google Traduction semble être leur bouée de sauvetage favorite. La nôtre aussi, d'ailleurs, au moment de passer notre commande à une sommelière adepte de la chope de bière entre deux services à table, en tentant d'éviter de voir notre intérieur s'enflammer (vive les épices!).

Dans le registre des préférences et de la chaleur, on notera également un gros penchant pour le chauffage. Restaurants, bus, trains, c'est la fournaise. Le climat polaire de l'extérieur peut l'expliquer. À ce propos, une bonne rafale de vent en pleine poire au saut du lit, par une température ressentie de - 20 degrés, on vous garantit que ça réveille. C'est presque idéal, même, lorsqu'on décide de partir à la découverte des environs. Voilà qui nous amène à un constat aussi glaçant que la météo: à PyeongChang, on est un peu au milieu de nulle part. Perdu entre les collines de pins et les champs arides.

**Neige artificielle**

Quand il annonce que le district hôte des JO 2018 (dans l'est de la Corée) n'abrite que trente habitants au km<sup>2</sup>, le recensement de la population locale ne ment visiblement pas. Hormis les sites olympiques et quelques villages faits de petits baraquements en béton ou en tôle (pas de temple à l'horizon), on ne voit que du brun, clair de la terre, foncé voire verdâtre des arbres. La neige? Elle n'est présente que sur les pistes. Artificiellement. La montagne? Il n'y en a pas vraiment (le départ de la descente masculine culmine à 1370 m d'altitude).

**«On n'a pas eu un seul touriste lors des quatre premiers mois de la saison»**

**Park** Tenancier d'un club de billard d'Alpensia

Bienvenue dans un monde contrasté. Où l'architecture et l'environnement - les enseignes mises à part - rappellent davantage l'Amérique du Nord (en station) ou une région rurale d'Europe (en plaine) que le reste de l'Asie. Où le feu rouge n'est pas un frein pour tous les automobilistes alors que traverser la route en dehors des passages pour piétons vous vaut une remise à l'ordre des conducteurs, agrémentée des sirènes et coups de sifflet de la police si celle-ci traîne dans les parages (expérience faite). Où les appartements du Village olympique du site de Gangneung - en tout cas les logements réservés aux médias - ne sont pas tout à fait terminés mais semble-t-il déjà vendus (interdiction d'utiliser la cuisinière). Où l'on a investi plusieurs milliards afin de moderniser l'une des provinces les moins peuplées du pays en vue des JO. Et où le contexte est passé des «Jeux de la peur» aux «Jeux de la paix» en quelques semaines à peine. Car la Corée du Nord de Kim Jong-un n'est qu'à une centaine de kilomètres (lire ci-contre).



Le Polonais Maciej Kot s'envole au-dessus du centre de saut à skis d'Alpensia au cours d'un entraînement. La neige, artificielle, n'est



Jeudi, Simon Ammann découvrait les agréments du Village olympique de PyeongChang. KEYSTONE/GIAN EHRENZELLER